

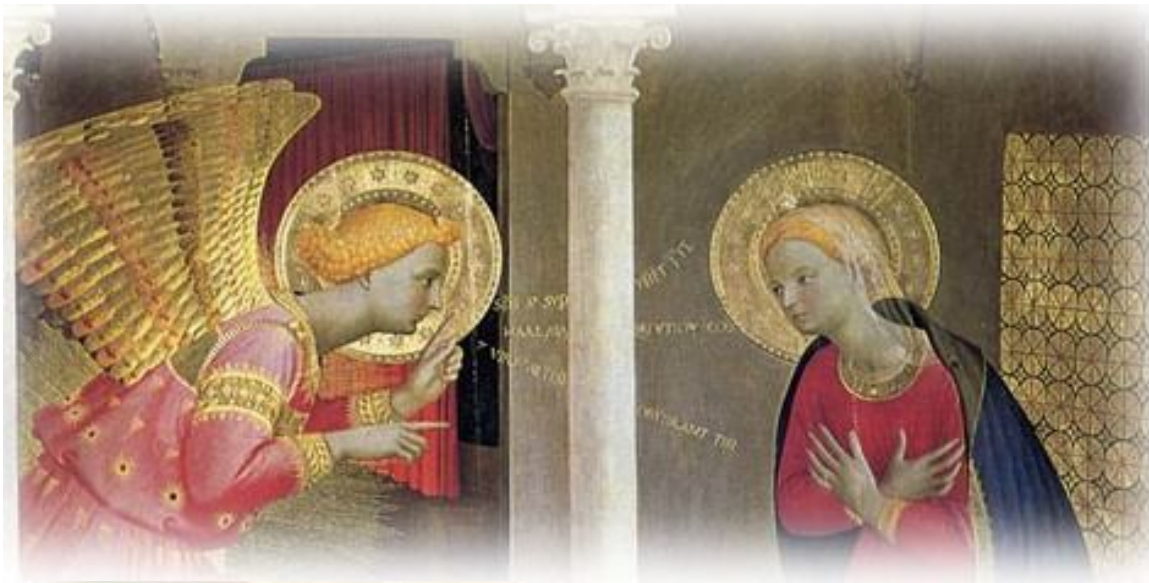


Monialibus

*Moniales de l'Ordre des Prêcheurs
Bulletin International*



N° 29 Juillet 2013



***"La contemplation est le
saisissement de tout
notre être par le mystère
de cet amour qui à la fois
agit dans le monde et
établit sa demeure en
nous"***

(MO. fr. Bruno Cadoré, OP)

SOMMAIRE :

🔥 Lettre du frère Brian op 5
🔥 Echos de la région Italie 7
🔥 La vie dominicaine dans l’Océan Indien11
🔥 En réponse à son invitation à la fusion13
🔥 N’ayez pas peur 14
🔥 Rencontre du M.O. , frère Bruno Cadoré, avec les moniales dominicaines d’Espagne..... 15
🔥 « En Dieu nous avons la vie, le mouvement et l’être » (Ac 17,28)..... 16
🔥 Un cadeau de noces: à lui louange, gloire et honneur17
🔥 Echange d’expériences de vie 18
🔥 La fondation des premiers Monastères de Moniales Dominicaines 20

=====
Monialibus est le bulletin international officiel des moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en janvier et en juillet. Il est disponible sur le site Internet de l'Ordre - www.op.org
=====

Les personnes suivantes ont collaboré comme traducteurs à ce numéro de Monialibus :
Sr Anne-Sophie, o.p. (Estavayer-le-Lac), Sr Marie-Madeleine, o.p. (Taulignan), sr Isabelle, o.p. (Estavayer-le-Lac), Jean-Claude Lepoutre.

Lettre du fr Brian, op

Mes très chères
sœurs en Saint
Dominique, Prêcher de
la Miséricorde de Dieu.

Salutations ! J'ai
commencé à écrire cette
lettre dans un bus sur ma
route en revenant du Monastère fédéral
Notre-Dame de Guadalupe, près de Mexico,
à la ville de Guadalajara. Nous avons juste
fini une session sur la spiritualité
dominicaine et les mystiques, rassemblant les
moniales d'environ 15 monastères mexicains
(cette fédération de 20 monastères comprend
les monastères de Cuba et du Nicaragua). Un
des points forts de ce voyage fut ma visite au
lieu de pèlerinage de Notre-Dame de
Guadalupe à Mexico. Ma première visite à
Mexico, en 1982, fut très mémorable pour
moi, car c'est alors – juste 2 mois avant
d'entrer au noviciat – que j'ai confié ma
vocation dominicaine à Notre Dame de
Guadalupe. Je désirai remercier Notre Dame
de son amour et de sa protection durant
toutes ces années.

Plus tôt, en juin, avant de me rendre au
Mexique, le Maître de l'Ordre et moi, avons
rencontré les conseils des 3 fédérations
espagnoles, ainsi que 3 sœurs espagnoles qui
servent à la commission internationale des
moniales. Cette rencontre fut suivie par une
autre session semblable à celui du Mexique,
quoiqu'en Espagne nous avons le cadeau de
la présence de Sœur Silvia Bara, op, qui a fait
son doctorat dans le domaine des mystiques
dominicaines. Ces 3 fédérations espagnoles
représentent plus de 60 monastères en
Espagne ainsi que 16 en dehors d'Espagne.
Notre frère, frère Bruno, continue
d'encourager les moniales en Espagne, en
Italie, au Mexique, aux Etats-Unis et d'autres
pays en vue de davantage de collaboration
dans les domaines de la formation initiale et
continue, des services médicaux, et d'une
base commune pour la formation.

Avant et après la session en Espagne,
j'ai pu prendre part à un certain nombre
d'ateliers d'une journée dans différents
monastères, regroupant ensemble des
moniales de différents monastères. Ces
rassemblements offrent de merveilleuses
opportunités non seulement pour la prière en
commun et l'étude, mais aussi pour
approfondir notre expérience d'être sœurs et
frères dans l'Ordre. Après les nombreuses
visites en Espagne et au Mexique, j'ai voyagé
aux Etats-Unis pour rejoindre 3 autres
dominicains et donner une retraite d'une
semaine à des moniales de monastères des
Etats-Unis et du Canada. Tous ces
rassemblements ont été plus que bénis.

Dans quelques Monastères que j'ai
visités récemment, nous avons pris du temps
pour réfléchir sur la lettre du Maître de
l'Ordre *Laudare, Praedicare, Benedicere : Lettre
sur la célébration liturgique des heures* (fête de la
Visitation, 2012). Ceci est une partie de la
lettre que je trouve très éclairante :

« Au cœur de la fraternité rassemblée
pour et par la célébration, non seulement
vient le Christ, mais entre aussi le monde. La
célébration est en effet le moment où se
cultive dans la fraternité l'amour du monde.
... Oserions-nous dire que, chantant l'histoire
du peuple pour Dieu au cœur du monde,
nous ouvrons dans l'histoire contemporaine
une brèche qui permet de lever le regard, au
delà de ce qui semble être un destin déjà
scellé, au delà de ce qui apparaît comme
impasse ou obstacle absurde mais définitif
dans la marche du monde? Nous chantons la
promesse d'une Présence et d'une Venue qui
ne saurait s'accommoder des« impasses à vue
d'homme », mais projette au contraire sur les
situations d'un moment la Lumière d'une
promesse d'éternité. Chanter, heure après
heure, la liturgie, c'est faire entendre dans la
rumeur du monde la conviction que le
monde est sauvé. » (Frère Bruno Cadoré,
Louer, Bénir, Prêcher)

Que signifie pour nous de célébrer la
liturgie avec le Christ et le monde présent
avec nous dans nos chapelles et nos églises ?
En fait, ne pourrions-nous pas dire qu'une

liturgie qui reconnaît la présence du Christ, tout en ignorant la présence du monde, ne serait pas une célébration complète et fidèle de la liturgie ? Nous nous rappelons tous les puissantes lignes d'ouverture de *Gaudium et spes*, le conseil pastoral sur l'église dans le monde moderne :

« les joies et les espoirs, les douleurs et les angoisses des hommes et des femmes de ce temps, spécialement ceux qui sont pauvres ou de quelque manière affligés, ceci sont les joies et les espoirs, les douleurs et les anxiétés de ceux qui suivent le Christ. »

Dominique aimait le Christ et, il aimait le monde, et il aimait les deux profondément. En fait, bienheureux Jourdain nous rappelle ceci : « Dieu a donné à Dominique une grâce spéciale pour pleurer pour les pécheurs, pour les affligés et pour les opprimés ; il portait leur détresse au plus profond de sa compassion, et la chaleureuse sympathie qu'il ressentait pour eux dans son cœur se répandait en larmes qui s'écoulaient en abondance de ses yeux. » (*Libellus de Principiis ordinis praedicatorum*, 12) Les larmes de Dominique étaient des larmes d'amour pour le monde. Il n'y a pas de dédain, de rejet ou de condamnation du monde dans l'esprit ou le cœur de Dominique – seulement amour et compassion, seulement l'espoir que le monde reconnaîtra et embrassera la miséricorde et la grâce de Dieu.

J'ai partagé dans nombre de monastères que l'une des plus grandes grâces que j'ai reçues durant mes six années à Sainte-Sabine à Rome a été de pouvoir prier dans la basilique dans laquelle saint Dominique pria il y a 800 ans. Au milieu du chœur se trouve une grande pierre de marbre sous laquelle furent ensevelies les restes de sainte Sabina, sainte Séraphine et trois autres martyrs. C'est sur cette même pierre que Dominique gisait prosterné la nuit, laissant couler ses larmes pour « les pécheurs, les affligés et les opprimés. » Quelques fois, lorsque nous prions l'office dans la basilique Sainte-Sabine, j'ai presque senti que je pouvais voir Dominique allongé, prosterné sur la large pierre. Comme vous le savez, les

blessures du monde ont blessé Dominique au cœur, l'unissant aux souffrances du Christ. Ces blessures étaient, comme fr. Paul Murray, o.p., a écrit, une « blessure contemplative » - le résultat de son amour et de sa pitié inconditionnelle.

Nos chapelles et églises de couvent sont-elles des places de bienvenue pour les pauvres et les pécheurs ? Ou peut-être inconsciemment, accueillons le Christ dans notre chapelle, tout en écartant monde cassé et pécheurs ? Durant sa première audience générale de son Pontificat, le Pape François nous a rappelé :

« Jésus a appelé douze personnes simples afin qu'elles demeurent avec Lui, qu'elles partagent son chemin et poursuivent sa mission... Il a parlé à tous, sans distinction, aux grands et aux humbles, au jeune homme riche et à la veuve pauvre ; aux puissants et aux faibles ; il a apporté la miséricorde et le pardon de Dieu ; il a guéri, réconforté, compris ; il a donné l'espérance ; il a porté à tous la présence de Dieu qui s'intéresse à tout homme et toute femme, ... Dieu n'a pas attendu que nous allions à Lui, mais c'est Lui qui est venu à nous, sans calculs, sans mesures. Dieu est ainsi : Il fait toujours le premier pas, Il vient vers nous.

Jésus a vécu les réalités quotidiennes des personnes les plus communes : il s'est ému devant la foule qui semblait un troupeau sans pasteur ; il a pleuré devant les souffrances de Marthe et Marie pour la mort de leur frère Lazare ; il a appelé un publicain à être son disciple ; il a également subi la trahison d'un ami. En Lui, Dieu nous donne la certitude qu'il est avec nous, parmi nous.

... Dieu est sorti de lui-même pour venir au milieu de nous, il a planté sa tente parmi nous pour nous apporter sa miséricorde qui sauve et donne espérance. Nous aussi, si nous voulons le suivre et rester avec Lui, nous ne devons pas nous contenter de rester dans l'enclos des quatre-vingt-dix-neuf brebis, nous devons « sortir », chercher avec Lui la brebis égarée, la plus éloignée. Souvenez-vous bien : sortir de nous-mêmes, comme Jésus, comme Dieu est sorti de lui-

même en Jésus et Jésus est sorti de lui-même pour nous tous.... Dieu pense comme le samaritain qui ne passe pas près du malheureux en le plaignant ou en regardant ailleurs, mais en le secourant sans rien demander en échange ; sans demander s'il était juif, s'il était païen, s'il était samaritain, s'il était riche, s'il était pauvre : il ne demande rien. Il ne demande rien. Il lui vient en aide : Dieu est ainsi. »

Mes chères sœurs, au cours du mois d'août nos communautés dominicaines tout autour du monde vont célébrer la vie de notre Père, saint Dominique, l'apôtre de la miséricorde, de Dieu. Le 8 août, nos frères vont conclure le chapitre général de définiteurs à Trogir en Croatie, rappelant à chacun de nous une fois encore notre mission de porter et de « prier » la Bonne Nouvelle de Jésus au monde entier. Pussions nous avoir la foi en cette mission en ouvrant nos cœurs à nos voisins, spécialement aux pécheurs, aux affligés et aux opprimés du monde, en vue de leur communiquer la miséricorde et la compassion de Jésus et de son apôtre saint Dominique.

Souhaitant à chacune de vous un flot abondant de la miséricorde de Dieu dans vos propres vies et communautés, je vous salue dans le cœur aimant de Saint Dominique, vous remerciant comme toujours, pour votre prière et votre soutien.

Fraternellement dans la Sainte Prédication.

Frère Brian J. Pierce, o.p.

PS : Je vous partage les dernières statistiques des monastères et des moniales de l'ordre. Elles furent préparées il y a quelques mois pour le Chapitre Général de Trogir :

- 219 monastères dominicains dans le monde
- 2773 moniales
- 8 fédérations de moniales (Espagne, Aragon, Bétique, Italie (2), France, Mexique, Pérou)
- 2 associations de moniales (Amérique du Nord, Japon)

Original : Anglais

Echos de la région Italie

Plutôt que de décrire le mode de vie des monastères italiens, il m'a semblé préférable de parcourir les origines des différentes fondations. Il est intéressant de découvrir comment les mutations historiques ont influencé leur vie ; la tendre pousse de Dominique est devenue ainsi un arbre qui a poussé sous les rayons du soleil divin dans le jardin de l'Eglise.

Actuellement, il y a 28 monastères et 280 moniales en Italie.



C'était au printemps 1221" ! Je revois ce lointain 26 février 1221, quand notre Père Saint Dominique, réunissant les moniales des autres monastères à Saint Sixte à Rome (aujourd'hui "Sainte Marie du Rosaire" à Monte Mario où vivent 9 moniales qui en gardent joyeusement la mémoire et perpétuent le don reçu), planta le premier germe de la tendre pousse de Prouille, germe devenu arbre à large frondaison qui du centre de la chrétienté a étendu ses branches pour atteindre les pointes extrêmes du sol italien: "Maria Steinach" à Lagundo (1241) et "Sainte Catherine, V.M" à Palerme (1310). Deux

monastères historiques malheureusement en voie de fermeture définitive.

Au XIII^{ème} siècle, en plein climat médiéval, on assiste en Italie à une merveilleuse diffusion du charisme de S. Dominique. A côté des communautés de frères surgissent les monastères féminins sur lesquels repose l'esprit du fondateur. Après celui de Saint Sixte, naît le monastère de "Sainte Agnès, VM" à Bologne (1223). Malheureusement, et non sans un vif regret, nous faisons part de l'arrivée ces jours-ci justement du Décret le supprimant. La fermeture définitive a eu lieu le 31 décembre 2012 quand les 7 dernières soeurs ont été transférées en quatre communautés différentes. Il ne nous reste plus qu'à dire : sois béni le Seigneur en ses insondables desseins!

A Florence, en 1242, est fondé "Saint Dominique", maintenant "Sainte Croix", qui cependant est actuellement en voie de fermeture.

A Bergame, en 1268, est ouvert le monastère "Matris Domini" dont la fondation, comme dit la légende, aurait été prédite par S. Dominique lui-même lors de son passage dans la ville. Cette communauté a été durant toute son histoire un centre de spiritualité et de culture en collaboration avec les frères du couvent S. Barthélémy. Au long des siècles elle a donné naissance à d'autres monastères, aujourd'hui disparus à l'exception de celui d'Azzano S. Paolo.

En 1274, à Pérouse, naît le monastère de la "Bse Colombe de Rieti", communauté qui a vécu et souffert les divers événements politiques et sociaux de la ville, les affrontant avec courage. Actuellement, cette communauté a un effectif réduit. Dans les années 90, avec beaucoup de charité, elles ont accueilli une moniale en coma irréversible, encore vivante aujourd'hui.

En 1282 c'est au tour de la fondation de "Sainte Anne" à Nocera Inférieur, point de référence pour tant de personnes de la petite ville de Campanie, mais surtout pour les jeunes qui partagent avec les moniales la *Lectio divina* hebdomadaire et d'autres

initiatives bien accueillies.

En 1259, à Rieti, est fondé "Ste Agnès, VM"; autre communauté ayant traversé des événements historiques difficiles. Les moniales sont actuellement au nombre de 6 avec une novice. Dans le monastère sont conservées les reliques de la Bse Colombe de Rieti.

Les signes de la dissolution de l'esprit chrétien médiéval, latents au cours du XIII^{ème} siècle, commencent à se répandre au cours du XIV^{ème} siècle donnant lieu à des luttes cruelles entre la Papauté et l'Empire. Les événements de cette période : l'exil du Pape en Avignon au début du XIV^{ème} siècle et la peste noire de 1248-50, changent le visage de l'Eglise et de l'Europe. C'est seulement à la fin de ce siècle obscur que se manifeste une certaine reprise. A l'exil du Pape et aux luttes avec l'Empereur fait suite, par réaction, le mouvement des "Amis de Dieu", mouvement mystique qui trouve en Italie un écho en la Bse Emilia Bicchieri du monastère de Verceil (disparu), en Ste Agnès Segni du monastère de Montepulciano (disparu) et de la Bse Imelda Lambertini du monastère Ste M-Madeleine de Bologne (disparu). En ce siècle, elles furent trois phares dans l'histoire de notre spiritualité.

La peste noire eut comme conséquence la décadence des communautés cloîtrées : la mort et l'abandon les réduirent notablement. Dans ces années où la maladie moissonna ses victimes, naquit celle qui sera l'âme silencieuse de la réforme : Catherine de Sienne (1347). Catherine est pleinement femme ; pleinement dominicaine. Deux de ses filles spirituelles, la Bse Claire Gambacorta et la Bse Marie Mancini, donnèrent naissance à la première communauté monastique réformée - S. Dominique, à Pise (1484)- communauté malheureusement fermée dans les années 1990.

Il y eut ensuite la reprise de la fin du XVI^{ème} siècle. Celle-ci donna naissance à une réforme storico-spirituelle. La civilisation changeait progressivement : au théocentrisme médiéval succéda l'anthropocentrisme

promu d'abord par l'Humanisme puis par la Renaissance. Un nouvel esprit soufflait sur l'Ordre dominicain : il y a certes division mais également exigence de renouvellement tant chez les frères que chez les moniales.

Sur l'initiative de la Bse Marguerite de Savoie surgit le monastère de "Ste Madeleine" (aujourd'hui "Bse Marguerite de Savoie") à Alba (Cuneo) en 1445, fondation liée à la prédication de S. Vincent Ferrier. Actuellement ce monastère, malgré l'âge avancé des soeurs, est encore un centre de prière et de témoignage dominicain. Alba est la ville qui se prépare (septembre 2013) à vivre l'évènement ecclésial de la béatification de notre frère le P. Giuseppe Girotti o.p., martyr à Dachau.

En 1461, l'Eglise canonise Ste Catherine de Sienna et en Italie surgissent des monastères qui lui sont dédiés. Après S. Dominique, Ste Catherine devient le modèle de vie et de spiritualité, point de référence jusqu'à nos jours.

Vers la fin du XVI^{ème} siècle, Jérôme Savonarole sera un autre grand apôtre de la vie claustrale dominicaine. Il influencera particulièrement les monastères toscans: "Ste Marie du Sasso" (situé d'abord à Lucques dès 1502 puis transféré à Bibbiena près d'un important sanctuaire marial), composé actuellement d'une communauté de 3 soeurs seulement et de deux frères qui desservent le Sanctuaire; "S. Vincent Ferrier" à Prato (1503) qui, avec sa grande Ste Catherine de Ricci, continue à être un phare de spiritualité; "Ste Marie des Neiges" à Pratovecchio, 1567 (désormais fusionné avec "S. Dominique" de Querceto). Ce monastère se distingue par son noviciat florissant, par l'hospitalité offerte à ceux qui désirent partager la prière liturgique et la Parole de Dieu. Depuis quelques années on y exerce la "prédication", très fréquentée et diffusée même sur internet. Enfin, en 1575, est fondée à Marradi la "Très Sainte Annonciation", communauté réduite à seulement 5 soeurs.

Tous ces monastères du XVI^{ème} siècle ont été de vrais centres spirituels et artistiques comptant en leur sein des écoles

de peintres, de miniaturistes et de sculptrices et des auteurs d'oeuvres historiques et philosophiques.

A cause du Protestantisme et de la réforme en acte, la souffrance dans l'Eglise est grande. Le Concile de Trente (1545-1562) fait sentir profondément ses répercussions même dans les monastères qui, par ordre pontifical, à partir de ce moment-là ne dépendront plus de l'Ordre mais des évêques diocésains avec cette conséquence que tout en restant dominicains ils modifieront leur configuration spirituelle. A cette période, il y eut beaucoup de fondations. Celles qui subsistent encore aujourd'hui sont : "S. Nicolas" Cagli- Pouilles (1529) avec 7 moniales actuellement; "la Très Sainte Annonciation" à Rome (1562) qui naquit avec le propos spécifique d'accueillir de jeunes néophytes juives et musulmanes. Le Pape dominicain S. Pie V contribua à la réalisation de cette fondation. "Ste Marie de Grâces" est fondé à Sorrente- Naples (1566) et actuellement les 8 moniales qui y vivent sont un point de référence pour beaucoup de personnes dans le domaine de la liturgie. Naquit ensuite en 1578 "Ste Catherine V.M" à Ripatransone (Ascoli Piceno). Cette communauté compte aujourd'hui 4 soeurs qui dans les années 1980 ont affecté une partie de leur monastère à l'accueil de personnes âgées dont elles s'occupent. Comme on l'aura remarqué, ce sont toutes de petites communautés animées par un grand amour fraternel et, d'authentiques dominicaines, imprégnées d'esprit apostolique.

Au XVII^{ème} siècle, le siècle le plus riche en fondations et initiatives, le Baroque antischématique et anticonformiste, varié et divers en ses manifestations, conditionne la vie monastique. En 1613 naît le monastère de la "Ste Trinité" de Castelbolognese-Ravenne. Dans ce monastère de grands préparatifs sont en cours pour fêter le 4^{ème} centenaire de la fondation. Sa caractéristique est l'adoration quotidienne du Très Saint-Sacrement. Il est béni par de bonnes vocations. En 1617 naît "S. Antoine" à Gubbio- Pérouse. Les deux

dernières moniales de ce monastère ont été accueillies avec beaucoup de charité par les Capucines de la ville. En 1629, naît le monastère du "S. Rosaire" à Lettere-Naples, adossé à la vallée de Pompéi. Aujourd'hui il est le siège de la Présidente de la Fédération Ste Catherine. "Ste Marie du Pied" à Gravina des Pouilles est fondé en 1677 par Marie-Baptiste Orsini, mère du Pape dominicain Benoît XIII. La communauté compte maintenant 4 soeurs. Vers la fin du XVII^{ème} siècle, dans les Marches, région d'Italie tournée vers la mer Adriatique, furent fondés par la Vénérable Jacinthe Bassi, issue d'un monastère de Vénétie, trois communautés toute dédiées au "Corpus Domini": 1692, Macerata ; 1693: Loro Piceno- Macerata ; 1695, Montefiore dell'Asso-Ascoli Piceno. La communauté de Macerata dans son nouveau et accueillant édifice, pratique toujours (encouragée par l'évêque du diocèse) l'adoration diurne et en partie nocturne, malgré le petit nombre de moniales.

L'Illuminisme influença également les monastères dominicains, qui par conséquent perçurent surtout l'urgence et l'exigence de la Réparation. L'union au Christ souffrant se fait toujours plus vive. En 1775 prend vie un monastère dédié au "Saint Rosaire" à Marino Laziale- RM, très nombreux autrefois mais aujourd'hui en voie d'extinction.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, les dramatiques événements politiques de la Révolution française et la domination napoléonienne semblent vouloir détruite tout l'Ordre dominicain en Italie, monastères compris. Mais les oeuvres de Dieu conservent toujours une semence de résurrection. La tempête passée, l'arbre séculaire se pare de nouveaux bourgeons. A la fin du XIX^{ème} siècle s'ouvre à Colorno-Parma le monastère des "SS. Jacinthe et Libère" transféré ensuite à Fontanellato en 1817 sous le nom de "S. Joseph" à l'ombre d'un sanctuaire renommé dédié à N-Dame du Rosaire. En 2007 cette communauté effectue un nouveau transfert dans la ville de Cremona. La communauté actuellement jeune est composée de 18 moniales et d'une postulante. Dans la ville,

seul monastère existant, il est un point de référence pour qui cherche le Seigneur. Particulièrement, il offre à Dieu et à l'Eglise locale le service d'une belle liturgie qui pour beaucoup devient le lieu de rencontre avec le Seigneur.

Et nous voilà à l'aube du XX^{ème} siècle. Provenant du pluriséculaire monastère de "Matris Domini" Bergame, 6 moniales donnent naissance en décembre 1896 au "Monastère du S. Rosaire" à Azzano S. Paolo (Bergame). Prospère en vocations durant tout le XX^{ème} siècle, on assiste aujourd'hui à une rapide diminution du nombre de soeurs. Actuellement composée de 14 moniales, la communauté vit sa vie de prière en partageant la liturgie et la *lectio divina* avec les fidèles, surtout ceux de la paroisse, et avec les groupes de jeunes et d'adultes qui sont reçus à l'hôtellerie.

En 1957, on ouvre à Faenza-Ravenne l'"Ara Crucis", dédié à la prière et à l'immolation pour la sanctification des prêtres. La cause de béatification du fondateur de ce monastère, le P. Domenico Galluzzi, o.p., a été introduite récemment.

Dernier de tous, bourgeon à peine né, voici que 4 soeurs d'Alba et une de Bergame donnent naissance en 1999 à "Marie de Magdala" Moncalieri-Turin, avec l'objectif d'accueillir ceux qui sont à la recherche de Dieu, à travers la Parole, le partage de la prière liturgique et l'accompagnement spirituel.

Comme on peut le remarquer, nombreuses sont les communautés réduites à quelques moniales, âgées et malades, qui ne voient pas pour l'instant l'opportunité de se réunir entre elles.

La région Italie compte 2 Fédérations : celle de S. Dominique avec 6 monastères et celle de Ste Catherine avec 9 monastères. 13 monastères ne sont pas fédérés.

Depuis 2000 a été constituée l'"Assemblée des Prieures" dans un but de connaissance et d'aide mutuelles entre communautés. Elle se réunit une fois par an avec la tâche de programmer les cours de formation initiale et permanente,

promouvant d'utiles mises à jour ; la participation dépasse de peu la dizaine de monastères.

En mai 2011, le Maître de l'Ordre, P. Bruno Cadoré, a institué deux Commissions : l'une pour étudier la réalité des monastères italiens, l'autre pour programmer la formation tant initiale que permanente. La première Commission a élaboré un questionnaire relatif aux domaines suivants : **statistiques, gouvernement, prière, vie communautaire, économie, soeurs infirmes.** Le questionnaire qui compte 108 questions a été envoyé à chaque communauté accompagné d'une lettre qui réclamait une pleine et sincère collaboration. Les réponses de 26 sur 29 monastères se sont révélées riches de détails qui mettent en évidence la réalité de nos communautés. Le tout a été ensuite envoyé au Maître de l'Ordre.

La Commission sur la formation a élaboré un questionnaire sur les nécessités en matière de formation. Il a été envoyé à toutes les communautés. Une évaluation de la formation en est ressortie avec le désir de programmes valables en ce domaine. L'année passée, un bon groupe de moniales a participé au premier cours de Formation permanente. Vu le positif de l'initiative, on prévoit de continuer cette année.

Enfin, depuis quelques années, sont organisés pour les jeunes en formation des cours spécifiques et bien structurés. Tous les monastères n'y participent pas, c'est pourquoi les participantes sont peu nombreuses. Néanmoins un bon climat de partage se crée rendant l'initiative positive.

Les formateurs de la Famille dominicaine italienne organisent chaque année une rencontre de formation et d'échange; quelques formatrices des monastères ont adhéré à cette initiative.

Il n'existe pas de bulletin de liaison entre les monastères, mais seulement au niveau des Fédérations de sorte que nous connaissons trop peu la vie et les activités de chaque communauté.

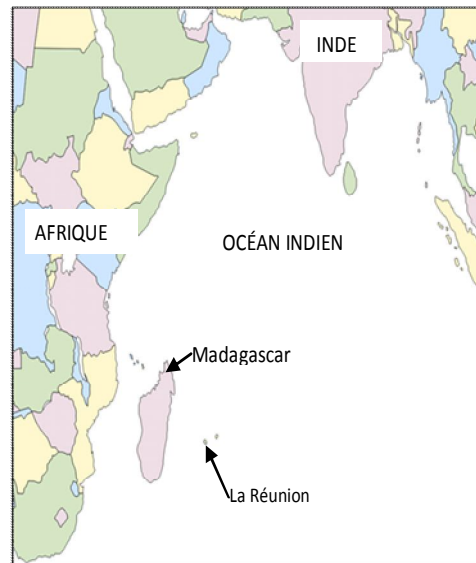
Voilà tout ce que j'ai cru bon vous partager, soeurs très chères ! Je vous garde

toutes dans mon coeur et ma prière. Avec ma sincère affection!

Sr M- Vincenza Panza, o.p.
Azzano. S. Paolo-Bergame (ITALY)
Original : Italien

La vie dominicaine dans l'Océan Indien

En 1951, deux jeunes réunionnaises qui ont connu l'Ordre par une laïque dominicaine, traversent les Océans pour suivre le Christ sur les pas de saint Dominique au monastère de Dax.



En 1958, sur la demande de Mgr François Cleret de LANGAVANT, évêque de Saint-Denis de la Réunion, le Monastère de DAX envoie 8 soeurs dont les réunionnaises dans l'Île lointaine pour une fondation.

Après des années de tribulations, le monastère est érigé canoniquement, en 1963, c'est aussi la prise d'habit des premières novices et les bâtiments conventuels commencent à sortir de terre.

Aujourd'hui, d'autres jeunes continuent à frapper à notre porte, nous sommes dans l'obligation de commencer la construction de notre 4^{ème} aile, notre réfectoire devenant trop petit et il nous faut envisager des chambres pour nos aînées, notre fondation a

maintenant plus de 50 ans. Nous comptons sur la Providence, nos amis et nos bienfaiteurs pour mener à bien ces travaux devenus urgents.

Le cœur du monastère, c'est la chapelle où nous venons chanter les louanges du Seigneur. La célébration de l'Eucharistie nous rassemble autour de l'autel. C'est le point culminant de la journée liturgique.

Pendant le temps du Carême, une paroisse a proposé à ses fidèles de venir chanter les Complies et les Vigiles du dimanche avec nous. C'est une joie pour nous de les accueillir.

Nous la vénérons tout spécialement par la méditation du chapelet en commun. Et depuis quelques années, nous proposons une célébration mariale, tous les premiers samedis du mois, avec chapelet médité et intercessions libres entre chaque dizaine, et c'est très suivi et apprécié de tous.

Selon la coutume de notre Ordre, chaque soir nous terminons notre journée avec Marie par le chant du Salve Regina et un chant à saint Dominique.

L'accueil tient une grande place dans notre vie et nous renvoie sans cesse à la prière d'intercession. Notre accueil et notre intercession nous ouvrent à la dimension apostolique de l'Ordre, de l'Eglise universelle, et de notre Eglise à la Réunion.

A l'entrée du monastère, une maison d'accueil est ouverte à tous ceux et celles qui désirent : CHERCHER DIEU, dans le SILENCE, la PAIX et PARTAGER la PRIERE LITURGIQUE de la Communauté



Au début de mars de cette année, nous avons eu la visite de frère Brian, notre promoteur des moniales, accompagné de frère Éric Salobir, promoteur des médias. Au cours de son séjour, le frère Brian nous a encouragées à continuer à répondre généreusement aux demandes de nos frères dominicains et du Service diocésain, comme nous avons commencé à le faire.

Au monastère, tous les mercredis, la messe et les trois jours Saints, l'office des Ténèbres sont en direct sur Radio Arc-en-ciel, (radio diocésaine) et nous sommes ainsi en communion avec les personnes malades ou âgées, aussi de nombreux auditeurs. Une fois par mois, une sœur se charge d'un petit commentaire de l'Évangile du dimanche pour le journal des prisonniers et d'un commentaire de l'Évangile, de chaque jour de la première semaine du Carême, à « Radio Arc-en Ciel ».

En communauté, depuis quelques années, nous faisons un partage sur l'Évangile du dimanche. Cette année, nous avons commencé à faire ensemble la lectio-divina. L'idée d'une lectio-divina ouverte aux laïcs nous a déjà été proposée, mais nous hésitions. Cette session de frère Brian nous a encouragées à poursuivre notre effort et nous a ouvert un horizon. Pourquoi ne pas partager notre lectio-divina avec quelques fidèles qui fréquentent régulièrement notre monastère, en attendant de l'ouvrir plus largement ...

Après cet enseignement si riche et si profond, nous avons pu poursuivre, grâce au frère Éric, un échange - questions-réponses - sur la vie de l'Ordre à travers le monde, nos monastères, les communications, « présence du promoteur pour les médias, oblige ! », ...etc., ce fut passionnant.

Ce séjour s'est terminé dans l'action de grâce et la joie avec la profession solennelle de notre sœur Marie des Anges. Une célébration recueillie, priante et pleine d'allégresse. De son village, famille et amis, venus en bus loué, ou voitures individuelles, l'ont entourée, avec tous nos amis et parents, notre chapelle était comble.

Trois chorales, celle de son village, celle de Saint-Denis et la nôtre, ont animé cette célébration en profonde communion. La joie était vraiment au rendez-vous. Notre Évêque présida la cérémonie et demanda à frère Éric d'assurer l'homélie pour notre plus grande joie.

Le verre de l'amitié qui a suivi ne voulait pas prendre fin. C'est toujours une très grande joie pour nous d'accueillir nos amis et nos familles pour un échange fraternel, nous avons tant d'action de grâces à partager.

Au cours de cette célébration, le Seigneur a comblé non seulement la nouvelle professe et notre communauté, mais aussi tous ceux et celles qui sont venus l'entourer de leur prière et de leur affection.

Un grand merci à l'Ordre pour cette mission du « promoteur des moniales ». Cela nous permet de vivre une plus grande proximité avec notre Ordre et plus particulièrement avec chaque monastère à travers le monde. Et bien sûr un grand merci à frère Brian, sans oublier notre frère Éric ... de vrais frères !!!

Monastère de la Réunion
Original : Français

En réponse à son invitation à la fusion

Il y a deux ans, deux des quatre monastères du Japon ont décidé de fusionner et les douze sœurs du monastère « Marie, Mère de Dieu » ont rejoint le monastère Saint-Joseph de Seto.

Je suis heureuse de pouvoir partager cette expérience de vie avec chacune d'entre vous. Voici ce que nous avons vécue dans cette nouvelle communauté de 29 sœurs qui aura bientôt 2 ans.

On peut dire que ma plus grande joie, ma surprise et ma gratitude sont d'avoir eu l'expérience de la puissance de Dieu, l'expérience de la rencontre avec son regard de miséricorde ainsi que l'expérience de la joie de vivre dans l'Ordre avec mes sœurs.

Lorsque nous pensions à ces 40 ans de vie monastique contemplative dans le diocèse de Takamatsu où il n'y avait pas d'autre monastère contemplatif et où nous avons la grâce de bénéficier d'un environnement naturel magnifique et de nombreux bienfaiteurs, bien sûr, nous percevions profondément le sens de notre présence en ce lieu et nous pensions devoir rester là et réaliser notre mission en gardant allumée la petite flamme de notre bougie. C'était une possibilité pour nous. Mais nous avons voulu retourner à l'origine de notre vocation et repartir à nouveau pour vivre de tout notre cœur la mission de moniales dominicaines contemplatives totalement données à Dieu. C'est pour cela que nous avons choisi le chemin de la fusion.

Avec le désir de m'adapter à cette nouvelle vie, j'ai vécu de tout cœur jusqu'à ce jour et j'ai pu élargir mon champ de vision pour accueillir toute la communauté avec un cœur tranquille.

Alors qu'il nous semblait que la vraie fusion avait tout juste commencé, nous avons eu la grâce la visite du Maître le 11 avril 2013. Lors de notre rencontre, je lui ai demandé : « Auriez-vous l'obligeance de parler de notre merveilleuse expérience de la fusion au monde entier, et particulièrement à nos sœurs qui peinent dans des petites communautés comme celle de Seto ? Et s'il vous plaît, encouragez-les à avancer en faisant confiance à Dieu sans avoir peur et à vivre dans la joie de l'Ordre. » Il m'a encouragée à écrire cela dans *Monialibus*. Il nous a stimulées et nous a donné des conseils pour notre nouvelle vie. Nous rendons grâce pour ces recommandations en temps si opportun.

Dieu nous a ainsi conduites à vivre une expérience de foi en étant soutenues par la prière de nombreuses personnes. Que Dieu soit béni !

Sr. Thérèse Marie de la Trinité, OP
Monastery of St. Joseph - Seto, Japon
Original: Anglais

N'ayez pas peur

Avec ces paroles du Bienheureux Jean-Paul II, que le Pape émérite Benoît XVI a redites, j'aimerais vous parler, chères soeurs, d'une expérience que notre Communauté de Salamanque (Espagne) a vécu à deux reprises : il s'agit de la fusion de deux monastères, dans le premier cas celui de Lejona (Bilbao) avec celui de Salamanque, il y a presque neuf ans, et dans le second, d'une nouvelle fusion des soeurs du Monastère de Santa Catalina de Valladolid avec encore le nôtre de Salamanque, qui a eu lieu en ce mois de mai 2013.



Le problème du manque de vocations est assurément bien connu, sur tout le continent européen. Nous sommes dans des années difficiles. Les monastères sont très nombreux, particulièrement en Espagne. La natalité a chuté, par conséquent il y a moins de jeunes et la déchristianisation sociale a influé et influe encore sur leurs critères, leur mode de penser et de vivre, souvent à la marge de tout ce qui est religieux.

Comment maintenir tant de monastères avec ce manque d'entrées, et avec un bon nombre de soeurs aînées ayant des difficultés à vivre la liturgie et la vie dominicaine ? Il est très douloureux de les supprimer, surtout quand les moniales se dispersent en différents lieux. Même si elle reste douloureuse, nous croyons que la fusion ne l'est pas autant.

Nous savons, par les soeurs arrivées de ces Monastères qui ont fusionné avec le nôtre, que cette décision implique de mourir à beaucoup de choses. Les moniales qui se déplacent doivent renoncer à leur

environnement, aux lieux chers où elles ont vécu des expériences merveilleuses, à la proximité de leurs parents parfois, et de leurs amitiés toujours. C'est un déracinement total, une rupture très pénible, pourquoi le cacher ?

Mais le fait de se déplacer toutes ensemble en un même lieu, et la stimulation qu'elles trouvent à préférer la vie dominicaine aux murs inertes de leurs Monastères, parle très fort et très clairement de leur bon esprit qui comprend les priorités.

De la part des soeurs disposées à accueillir celles qui les sollicitent, c'est aussi un geste généreux que notre Père Dominique bénit et inspire sans aucun doute. Devant cette expérience que nous avons vécue, très fraternelle et positive, nous n'hésitons pas à répéter la phrase avec laquelle nous avons commencé ce petit article : N'ayez pas peur, vous qui avez à prendre une décision semblable ! La compréhension, la tolérance et par-dessus tout l'amour fraternel de la part de toutes, sont vainqueurs des difficultés de la vie. Quand il y a de la bonne volonté des deux côtés, et que le Seigneur tient les rênes, le chemin est plus supportable, et non seulement supportable mais beau.

Nous ne devons jamais tomber dans le pessimisme et la dépression. Nous vivons une époque difficile et nous devons l'assumer avec générosité, optimisme et confiance, avec une grande fidélité au Seigneur qui nous a appelées et qui tient l'histoire dans ses mains. La vie contemplative ne s'éteindra jamais parce qu'elle est constitutive de l'Église.

Toutes unies, faisons face à la situation actuelle, portons haut la torche de notre Père Dominique qui a voulu nous associer à sa Sainte Prédication. Il ne décevra jamais nos espérances parce qu'il nous a promis et a assuré qu'il nous serait plus utile depuis le ciel qu'il ne le fut sur la terre.

Soeur M^a Eugenia Maeso o.p.
Salamanque (Espagne)
Original: Espagnol

Rencontre du Maître de l'Ordre,
frère Bruno Cadoré,
avec les moniales dominicaines
d'Espagne

En regardant vers l'avenir, cet avenir dont nous souhaiterions faire une présence vive, nous nous sommes réunies le 1^o juin 2013 à Caleruega (Burgos), berceau de saint Dominique avec le maître de l'Ordre, frère Bruno Cadoré, o.p., et le promoteur des moniales, frère Brian Pierce, o.p., et les représentantes des moniales d'Espagne : les mères fédérales, les conseils, les membres de la CIMOP et quelques autres sœurs de la fédération d'Aragon. Cette rencontre avait pour titre : « Préparer notre avenir avec enthousiasme et espérance ».

Nous avons réfléchi sur les besoins des moniales en ce moment de notre histoire, ainsi que sur la manière de mieux remplir notre mission de prédication par la prière et de la contemplation. Nous croyons à la richesse que nous apportent nos aînées et à la nécessité de prévoir ensemble l'attention et les soins dont elles ont besoin. Nous avons revisité le sujet de la formation initiale – environ 60 novices et professes temporaires – ainsi que celui de la formation permanente pour toutes et chacune des moniales afin que la formation soit prioritaire, qu'elle rassemble notre observance, que l'étude nourrisse la contemplation et la lecture de l'Écriture – *lectio divina*, comme la source principale de notre vie de prière. La structure la plus adaptée pour les moniales est celle des fédérations. Nous travaillons et allons de l'avant quant à la communion et à l'union de toutes les moniales d'Espagne. Cela nous aidera à tout affronter avec force et espérance.

Frère Bruno nous a encouragés, nous rappelant que c'est un temps de grâce et que l'avenir de notre mission est *mystique*. Nous, dominicains, devons être des hommes et des femmes d'esprit. Nous croyons, à l'encontre de la culture actuelle, que la grâce de Dieu peut tout faire. Notre tâche est de préparer

ensemble un avenir nouveau, aussi difficile que cela paraisse. Mon identité, ma vocation s'identifie avec celle de mes sœurs, pour cette raison, il nous faut penser ensemble. Tous les monastères n'ont pas le même avenir, mais unis, ils ont le même avenir. La grâce de Dieu donne ses fruits dans l'Ordre et concrètement dans la vie contemplative en Espagne et nous devons considérer que le travail de la grâce est très concret. Nous nous réjouissons ensemble de cette œuvre de grâce et nous disposons à préparer un avenir qui réponde à la confiance de Dieu et à la mission de l'Ordre. En regardant la réalité, nous voyons que la situation des moniales va changer dans l'avenir. Mais la grâce de Dieu agit et réalise son œuvre en nous et à travers notre coopération et épanouit sa créativité.



Le MO visitera les provinces d'Espagne l'an prochain et consacra une journée dans chaque province aux moniales. Nous nous préparons pour cette prochaine rencontre en réfléchissant et approfondissant les fruits qui ont germé de cette réunion. Ses paroles d'au revoir lors de l'eucharistie de clôture de notre réunion, en ce cadre singulier de l'église conventuelle de Caleruega, aux pieds de notre père saint Dominique, nous stimulent pour continuer le travail commencé : « Mes sœurs, aujourd'hui plus que jamais, l'Ordre a besoin des moniales pour mener à bien sa mission dans le monde ». Et nous pourrions ajouter: de la compassion à la miséricorde au service de la Parole, comme saint Dominique l'a toujours voulu pour ses fils.

Commission Internationale

des Moniales, Espagne
Original : espagnol

« *En Dieu nous avons la vie, le mouvement et l'être* » (Ac 17,28)

Mystiques Rhénans, Caleruega du 4 au 7 juin 2013

Durant les premiers jours de juin nous fut donnée la possibilité de faire une pause dans notre vie monastique quotidienne, pour que, toutes ensemble – nous sachant et nous sentant sœurs – nous revenions à la source qui nous fait unes dans l'Église, unes en Dieu pour Dieu et pour les frères.

Nous sommes arrivées à la maison de frère Dominique des fédérations espagnoles avec le désir d'approfondir notre expérience de Dieu, avec les frères et sœurs qui nous ont précédées sur le chemin de la foi et de la famille dominicaine. De la main des mystiques rhénans – hommes et femmes comme Eckhart, Henri Suso, Elsbeth Stigel, Mechtilde de Magdebourg – et guidés par deux dominicains, sœur Silvia Bara, o.p., et frère Brian Pierce, o.p., nous avons mis la main à la pâte pour approfondir notre capacité de Dieu, d'être heureuses en lui et par lui. Nous aidant des paroles de saint Paul – celles que nous avons prises pour titre – nous avons découvert qu'« en Dieu, nous avons la vie, le mouvement et l'être ». Il n'y a rien qui soit éloigné de Dieu, rien ne peut avoir la vie si ce n'est par sa volonté et sa grâce. Dieu nous est connaturel, comme le dit si bien saint Augustin dans le livre des Confessions : « Notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en lui. »

L'expérience profonde, vitale de ces frères nous a amenés à fixer notre attention sur la manière dont nous vivons le moment présent, l'unique moment que nous avons pour vivre et nous donner à celui qui nous donne l'être. La liberté dans les relations, la liberté dans les choses matérielles, les joies ou les souffrances nous aideront à nous maintenir fermement sur ce roc qui est Dieu. Vivre en Dieu, c'est vivre dans l'éternel, jusqu'à ce vers quoi tend tout cœur humain et tout consacré. C'est la Bonne Nouvelle

annoncée et prêchée par notre Ordre et nous, comme dominicaines contemplatives, désirons en faire l'expérience et le vivre pour que notre annonce soit crédible.



Nous l'avons vécu de manière intense en ces jours, partageant nos expériences de vie et nos rêves durant notre prière liturgique et les grandes marches dans les champs de Castille, louant et contemplant le créateur à l'exemple de Dominique. Quelques unes d'entre nous ont fait *lectio divina* à partir des lectures de la solennité du Sacré-Cœur de Jésus, une fête que nous avons eu la grâce de célébrer en ce lieu béni. Ce jour-là, nous avons été exhortées à nous sentir dans nos communautés comme les 99 brebis qui sont restées dans la bergerie prier pour que le berger retrouve la centième. Ainsi nous prions pour les fruits de l'apostolat de nos frères et sœurs en contact plus direct avec le peuple de Dieu. Nous avons pu expérimenter quelque chose de cet appel le jeudi après-midi – dans la crypte du puits de l'église des moniales – lorsque chacune de nous fut appelée par son nom. En nous approchant pour boire au puits, nous recevions la bénédiction et la force de notre Père Dominique, pendant que les autres sœurs priaient pour celle qui avait été appelée. Nous rendons grâce à Dieu pour tous ceux qui ont rendu possible cette rencontre, pour les frères et sœurs de Caleruega qui ont permis que nous nous sentions toujours chez nous, dans cette maison qui appartient à tous les dominicains et qui tend en même temps

vers la maison du Père préparée dès la création du monde.

“Le poisson ne peut se noyer dans l’eau, l’oiseau ne peut tomber dans l’air, l’or ne peut se détruire dans le feu mais reçoit de lui sa clarté et sa brillance. Dieu a donné à toutes les créatures d’être en accord avec leur nature.

Comment pourrais-je résister à la mienne ? J’ai dû tout laisser pour m’approcher de Dieu qui est mon Père par nature, mon Frère par humanité, mon Époux par amour, et je suis sienne sans commencement.

Croyez-vous que je ne connaisse pas ma nature ? Elle peut me brûler intensément et me rafraîchir de sa douceur.

Cher ami de Dieu, pour toi, j’ai décrit ce chemin d’amour. Que Dieu en fasse part à ton cœur. Amen.» (Mechtilde de Magdebourg)

Sor Rocío de la Inmaculada OP.
Monasterio Santa María la Real, Bormujos,
Sevilla, España
Original: espagnol

Un cadeau de nocces

“A Lui louange, gloire et honneur”

En célébrant mes 50 ans de Consécration religieuse, j’ai demandé à mes supérieures de faire une grande retraite d’un an et de la faire, si cela était possible dans un des monastères de nos moniales dominicaines. Je voulais partager avec elles la fraternité, la liturgie, l’oraison, l’étude et le travail. Cette idée, j’en avais déjà parlé avec le frère Brian Pierce, o.p., promoteur des moniales au niveau de l’Ordre.

J’ai eu la permission de mes supérieures, le Père a fait les démarches nécessaires et les moniales du monastère de l’Immaculée Conception de Conception-Tucuman ont grâce à Dieu accepté ma demande. Je suis arrivée au monastère le 27 septembre 2011.

La Mère Adriana et toutes les moniales m’ont accueillie avec les bras et le cœur largement ouverts, elles me permirent de me

sentir chez moi dès le premier instant. Je me suis trouvée bien avec toutes et avec chacune, elles étaient toujours attentives et délicates en tout. Je me suis insérée dans la vie commune sans difficultés et sans nier que certaines choses me coûtaient plus et d’autres moins. C’est normal, je pense, pour quelqu’un qui vit un rythme de vie tellement différent de celui du monastère. J’ai pu apprécier la richesse de la vie fraternelle, de la vie de prière, de l’étude et du travail. Je me réjouis beaucoup du grand silence de la vie monastique qui dispose l’âme à la contemplation des mystères, à l’étude de la Parole et à la réflexion.

Après 50 ans de vie donnée à Dieu et à mes frères dans les activités apostoliques missionnaires et dans différents offices confiés par mes supérieures pour le bien commun de la Famille religieuse, j’ai senti fortement la nécessité de m’arrêter un moment et célébrer l’année jubilaire seule avec le Seigneur et expérimenter de nouveau consciemment les paroles du prophète Isaïe : « Je te conduirai au désert et je parlerai à ton cœur. » Qu’il était bon de revenir là, en ce même lieu où avait commencé cette histoire d’amour et de rester à contempler, sans regarder le monde, sans regarder la montre, l’œuvre que Dieu en sa bonté infinie avait réalisée en sa créature durant ces 50 années de don.

Tout a été grâce, pure grâce de Dieu. À lui soit la gloire et l’honneur pour toujours. Me souvenir, contempler et rendre grâce à temps plein, durant un an, cela aurait été impossible de le faire dans ma propre communauté, que ce soit en raison des exigences de la vie apostolique (les frères demandent toujours plus), qu’en raison de la diminution du nombre de membres de ma communauté (par manque de vocations). Il était donc nécessaire de chercher un lieu favorable.

Chères soeurs moniales, mille mercis pour cette vie partagée dans chaque célébration liturgique, dans chaque geste, parole, dialogue, regard, délicatesse, service, sourire, récréation. Vraiment, vous m’avez

permis de vivre un temps de louange et de gratuité que je n'oublierai jamais.

La vocation contemplative est vraiment un grand don de Dieu pour son Église, et pour les âmes qu'il appelle à vivre seules avec lui, intercédant et le louant au nom de tous les hommes. Le Seigneur m'a reconfirmée dans ma vocation contemplative-apostolique. Amen.

Mes sœurs, je prie Dieu pour que les portes de votre monastère soient toujours ouvertes pour partager la richesse de votre vie à celles qui l'estiment vraiment et pour les aider à retrouver les énergies de l'esprit. Ainsi recrées par l'Esprit, elles pourront continuer la marche sur les traces du Maître pour continuer à semer les semences du Royaume dans le champ de Dieu.

Je rends infiniment grâce à Dieu en premier lieu et ensuite à ceux qui m'ont permis de vivre cette année jubilaire de cette manière. Que le Seigneur et sa Mère, Notre-Dame du Rosaire leur rendent tout bien reçu. Je continuerai simplement à prier pour chacun/e et je les porterai toujours dans mon cœur.

Que notre Père saint Dominique continue de nous aider de sa grâce pour pouvoir répondre à notre vocation avec fidélité et sainteté de vie aujourd'hui et toujours.

Que nuestro Padre Santo Domingo nos siga asistiendo con su gracia para poder responder a nuestra vocación con fidelidad y santidad de vida hoy y siempre.

Soeur Inès Di Marco, o.p.,
Dominicaine de Sainte-Catherine
Original : Espagnol

Echange d'expériences de vie

Nous nous réjouissons de pouvoir partager avec vous l'expérience vécue par notre communauté entre septembre 2011 et septembre 2012.

À plusieurs reprises, nous avons entendu de la bouche de l'ancien Maître de l'Ordre, fr. Carlos Azpiroz Costa, et aussi de

notre Promoteur, que les monastères devaient être des lieux où les frères et les sœurs de vie apostolique pourraient refaire leurs forces et vivre des jours de silence et de calme pour reprendre avec un esprit renouvelé leur mission dans l'Église. Dans notre cas, l'hôtellerie a toujours été et reste à leur disposition dans ce but, bien qu'habituellement elle soit plus occupée par les frères que par les sœurs.

En 2010 est passée par ici Sr María Inés Di Marco, de la Congrégation des Sœurs Dominicaines de Santa Catalina, plus connues dans notre pays comme les "sœurs dominicaines italiennes". Elle est restée presque une semaine à l'hôtellerie, partageant la liturgie et l'oraison des moniales. Dans un échange que nous avons eu avec elle avant son départ, elle nous a exprimé l'immense désir qu'elle portait dans son cœur de vivre un temps parmi les moniales, partageant tout ce que nous faisons. Elle nous a avoué qu'elle regrettait de ne pas avoir de grands temps de vie fraternelle, d'oraison, d'étude et de silence, dimensions qu'elle ne pouvait pas réaliser pleinement à cause des multiples tâches dans lesquelles elle était plongée et, par-dessus tout, du fait du manque de vocations dans sa Congrégation. À ce moment-là, nous ne pouvions pas lui donner de réponse.

Plusieurs mois s'écoulèrent et elle manifesta ce besoin au Promoteur des moniales, fr. Brian Pierce, o.p. Celui-ci, dans une réunion des monastères dominicains d'Argentine, présenta la requête de Sr Inès et demanda à notre Prieure, Sr Adriana María Colombes, s'il y aurait pour nous un inconvénient à accueillir cette religieuse dans notre communauté durant un an.

Après un discernement communautaire pondéré, nous demandions l'avis de la Mère Provinciale et du Conseil de sa Congrégation. Avec cet aval, nous avons soumis la question au vote du conseil et du chapitre du monastère, et enfin nous avons sollicité l'autorisation de l'évêque diocésain pour l'entrée en clôture de Sœur Inès. Grâce à Dieu

tout s'est passé sans inconvénients, voyant en cela la volonté de Dieu.

Sr María Inès avait sollicité auprès de sa Congrégation, à l'occasion du jubilé d'or de sa profession religieuse, une année sabbatique dans un monastère.

La générosité de la Congrégation est admirable car, bien que Sr Inès en soit un membre très important, elle lui a accordé de s'absenter durant ce temps pour qu'elle puisse répondre à l'appel qu'elle sentait en elle, confiante qu'il en ressortirait un plus grand bien pour toutes. De plus c'était une façon de la récompenser de son dévouement dans les différents services d'autorité qu'elle avait exercés pendant de nombreuses années.

Pour nous il s'agissait d'une expérience complètement nouvelle, qui providentiellement eut lieu au moment où nous étions dans un temps de révision communautaire pour évaluer comment nous vivions les éléments essentiels de la vie contemplative, c'est à dire tout ce que cette sœur et l'Eglise attendaient de nous, et par conséquent ce fut un stimulant supplémentaire pour nous renouveler dans la fidélité à notre propre vocation. Dès le premier jour, elle fut comme l'une d'entre nous. C'est une religieuse spéciale avec une modération exquise. Elle s'est tout de suite adaptée à tout. Elle a profité au maximum des temps d'oraison: elle passait pratiquement tous les après-midi au chœur. Elle nous a raconté que quand elle est entrée dans la Congrégation à l'âge de 14 ans, la vie au couvent était très semblable à celle que nous menions maintenant au monastère, et pour cela tout lui était familier.

Elle collaborait de bon cœur à toutes les tâches qui lui étaient assignées et était disponible pour rendre n'importe quel service qui lui était demandé. Elle s'est toujours montrée joyeuse et serviable. Elle nous a laissé un précieux exemple de vie consacrée et de charité fraternelle.

Cet échange fut très enrichissant des deux côtés. Elle nous a donné de connaître de plus près la vie apostolique avec ses implications, puisque fréquemment la sœur

nous partageait ses expériences et celles de ses sœurs. Cela nous a aussi motivées pour prier beaucoup pour les consacrées qui doivent remplir leur mission au milieu du monde, et qui sont beaucoup plus exposées que nous. Nous pouvions vérifier que lamentablement le manque de vocations, et par conséquent la réduction des communautés, ne favorisait pas le développement des aspects fondamentaux du charisme dominicain comme la vie fraternelle, la prière en commun, l'étude, etc.

Ce fut merveilleux aussi de constater la facilité avec laquelle se sont noués des liens de fraternité entre les membres de la famille dominicaine. Partager le même charisme nous a donné de nous entendre dès le premier moment.

La présence d'une sœur aînée constituait un apport précieux pour notre communauté qui est composée en majorité de jeunes moniales.

À partir de cette expérience notre communauté s'est engagée à intercéder avec plus de force pour nos sœurs vouées à la prédication au milieu des vicissitudes de ce monde. Nous ne savons pas si à l'avenir ce type d'expérience se répétera avec d'autres sœurs dans notre monastère ou dans d'autres. Ce serait beau que nous ayant tous cette soif d'entretenir une rencontre intime avec le Seigneur, sans laquelle toute prédication est vaine.

Le Pape Benoît, dans une de ses audiences générales, nous disait : *“La prière n'est pas du temps perdu, elle ne vole pas de la place à nos activités apostoliques ; c'est exactement le contraire : si nous sommes capables d'avoir une vie de prière fidèle, constante, confiante, alors Dieu lui-même nous donnera la capacité et la force de mener une vie heureuse et sereine, pour surmonter les difficultés et lui rendre courageusement témoignage.”*

Nous sommes sûres que cette sœur nous emportera avec elle partout où elle ira, de la même façon que nous la garderons toujours présente dans notre prière.

Nous rendons grâce à Dieu de cette opportunité qu'Il nous a offerte et à Fr Brian, qui fut le médiateur pour qu'elle se réalise.

Ce fut un plaisir de partager avec vous cette belle étape qu'il nous a été donné de vivre en communauté. Que le Seigneur, par l'intercession de notre Mère et de saint Dominique nous accorde la grâce de vivre avec fidélité et amour la mission qu'il nous a confiée au sein de son Eglise.

Fraternellement, vos sœurs,

Les Moniales Dominicaines
Concepción, Tucumán, Argentina
Original: Espagnol

La fondation des premiers Monastères de Moniales Dominicaines

Trois monastères ont été fondés du temps de saint Dominique, Prouilhe, Madrid et Rome, auxquels on peut encore ajouter celui de Bologne, fondé après la mort de saint Dominique, mais dont il fut lié aux prémices. On n'aura pas ici la prétention de refaire l'histoire de chacun de ces monastères, mais de rappeler simplement et brièvement ce que l'on sait de leur fondation. Et pour ne pas alourdir le tout, les références aux principales études utilisées sont renvoyées en fin de texte.

Le premier des trois monastères est celui de Prouilhe, situé aux pieds de la petite bourgade de Fanjeaux, qui appartenait alors au diocèse de Toulouse. C'est dans cette région que saint Dominique rencontra l'hérésie albigeoise qui fut à l'origine de l'Ordre des Prêcheurs. Mais cette première fondation d'un monastère pose d'innombrables questions. Qui en été le fondateur ? Saint Dominique lui-même ou Diègue d'Osma, l'évêque qu'il accompagnait ? Et quel est le sens de cette fondation ? S'agit-il d'une institution monastique destinée à accueillir des femmes converties de l'hérésie ? Ou d'une œuvre charitable pour des filles d'une noblesse pauvre contrainte à confier leur éducation aux

parfaites cathares ? Le récit fondateur se trouve dans le *Libellus de principiis ordinis praedicatorum* de Jourdain de Saxe, qui fut le successeur de saint Dominique et le premier historiographe de l'Ordre. Il écrit : « Il [Diègue d'Osma] institua un monastère pour recueillir quelques femmes nobles que leurs parents, par pauvreté, confiaient à l'instruction et à l'éducation des hérétiques. La maison, située entre Fanjeaux et Montréal, au lieu-dit Prouilhe, existe toujours. Les servantes de Dieu continuent d'y offrir un culte agréable à leur créateur et mènent, dans une sainteté vigoureuse et la pure clarté de leur innocence, une vie qui leur est salutaire, exemplaire aux autres hommes, plaisante aux anges et agréable à Dieu. » Mais comment comprendre un texte qui semble contradictoire ? Car Jourdain de Saxe parle de femmes nobles, ce qui signifie qu'il s'agit de femmes adultes, et en même temps il parle d'instruction et d'éducation, ce qui semble davantage concerner des jeunes filles. Peut-être Jourdain a-t-il été volontairement ambigu, car il ne savait pas lui-même exactement le sens de cette fondation. Et à sa suite, les uns et les autres ont constamment hésité entre ces deux interprétations possibles.

Pour essayer de débrouiller la question, il faut revenir aux chartes données pour le monastère. En 1206, Foulque, évêque de Toulouse, donne à Diègue l'église de Prouilhe : le texte indique : « Qu'il soit manifeste à tous, présents et futurs, qui liront cette charte ou qui en entendront parler, que moi Foulque, par la grâce de Dieu humble ministre du siège de Toulouse, donne et concède au seigneur Diègue, évêque d'Osma, (...) à la prière du seigneur Dominique d'Osma, principalement parce que cela me semble une œuvre de piété et de miséricorde (...) l'église de la bienheureuse Marie de Prouille (...) pour les femmes converties par les prédicateurs délégués à la prédication contre les hérétiques et à repousser l'hérésie pestilentielle. » Cette première charte répond à la question du fondateur du monastère : il s'agit bien de Diègue – il est bien normal que

le don d'une église se fasse d'évêque à évêque – mais c'est à la prière de Dominique, donc à son initiative. Quant à l'expression d'« œuvre de miséricorde et de piété », elle concorde avec l'idée qu'il s'agit de femmes pauvres que l'on veut faire échapper à l'hérésie. L'intention de Diègue (et de Dominique) semble être ainsi d'établir un monastère de femmes converties qui vivraient en moniales ; le monastère serait également un pied-à-terre pour les prêcheurs ; de plus Diègue (et Dominique) sont émus de la situation de ces femmes réduites à la pauvreté par l'abandon de leurs familles.

Dans un autre acte, daté du 17 avril 1207, Bérenger évêque de Narbonne donne l'église de Saint-Martin de Limoux à « la prieure et aux moniales, nouvellement converties par les admonitions et l'exemple de frère Dominique d'Osma et de ses compagnons et qui habitent maintenant et à jamais au bourg de Fanjeaux et dans l'église de Notre-Dame de Prouille, au diocèse de Toulouse ». Mais s'agit-il vraiment de religieuses ? A ce moment-là en tous cas, les sœurs n'habitent pas encore Prouille mais dans le village de Fanjeaux, en attendant que leur monastère soit construit. Ce qui pourrait correspondre à cette remarque du *Libellus* : « L'évêque Diègue poursuivit durant deux ans cette prédication. A ce moment, craignant qu'on ne l'accusât de négligence à l'endroit de son Eglise domestique d'Osma s'il s'attardait plus longtemps, il décida de retourner en Espagne. Il se proposait, après avoir accompli la visite de son Eglise, d'en ramener quelque argent avec lui pour achever le monastère féminin dont nous venons de parler et de revenir ».

Entre-temps, Diègue d'Osma mourut, et de 1208 à 1211, saint Dominique ne résida pas à Fanjeaux mais à Osma. Les choses reprirent à son retour, mais l'évêque de Toulouse semblait hésitant devant une communauté stable d'ex-converties. Mais à la fin de l'année, Foulque sembla se décider : le monastère fut alors bâti et l'observance monastique établie.

L'histoire de la fondation du monastère de Madrid est plus simple. Une fois encore, c'est Jourdain de Saxe qui en fait le récit : « La même année [1218], maître Dominique prit la route vers l'Espagne, il y installa deux maisons, une à Madrid, maintenant une maison de moniales, l'autre à Ségovie, qui fut la première maison des frères d'Espagne ; et, revenant de là, il vint en l'an du Seigneur 1219 à Paris, où il trouva une communauté de presque trente frères. »

L'une des trois lettres qui ait été conservées de saint Dominique – et qui représentent tout ce que nous avons de sa main – est adressée depuis Bologne aux moniales de Madrid, écrite aux environs du mois de mai 1220. En voici le texte :

« Frère Dominique, maître des Prêcheurs, à la chère prieure et à tout le couvent des moniales de Madrid, salut et progrès quotidiens.

Nous nous réjouissons beaucoup et rendons grâce à Dieu qu'il vous ait accordé la grâce d'une sainte vie et vous ait libérées des laideurs de ce monde. Lutte par vos jeûnes, mes filles, contre notre antique adversaire, car ne sera couronné que celui qui aura légitimement combattu.

Vous n'aviez pas jusqu'à présent un emplacement convenable pour observer votre vie religieuse ; vous ne pouvez plus maintenant invoquer cette excuse car, par la grâce de Dieu, vous possédez des édifices suffisamment bien adaptés au maintien de la vie régulière. Je veux donc que vous gardiez le silence en tous les lieux d'interdiction, le réfectoire, le dortoir et l'oratoire ; quant à tous les autres, observez votre règle. Que nulle ne passe la porte pour sortir, que nul n'entre, si ce n'est l'évêque ou quelque prélat qui vous prêche ou qui fait la visite. N'épargnez ni les disciplines, ni les veilles. Obéissez à votre prieure. Ne bavardez pas entre vous et ne perdez pas votre temps à des racontars.

Ne pouvant vous venir en aide dans l'ordre économique, nous ne voulons pas vous charger en donnant pouvoir à quelque frère de recevoir ou d'imposer des femmes à

la communauté. Seule la prieure a le pouvoir avec le conseil de son couvent.

Nous prescrivons en outre à notre très cher frère, qui s'est donné beaucoup de mal pour vous permettre d'épouser ce très saint état, de tout disposer et ordonner comme il lui semble utile pour que vous vous conduisiez d'une façon très sainte et très religieuse. Enfin, nous lui donnons pouvoir de vous visiter et corriger, de déposer au besoin la prieure en cas de nécessité, avec le consentement de la majorité des moniales, et lui concédons la permission de vous dispenser en quelques points si bon lui semble.

Portez-vous bien dans le Christ. »

À suivre...

fr. Paul-Bernard Hodel, o.p.

original: français

(Fr. Paul-Bernard Hodel est membre de la province de Suisse. Après plusieurs années à l'Institut historique de l'Ordre à Rome, il enseigne l'histoire de l'Église à l'Université de Fribourg.)